

Antonio Bechelloni

LES TROIS FONTANOT

Nerone, Spartaco et Jacques
nanterriens fils d'immigrés italiens morts pour la France



*9 avril 1949, Nanterre. Obsèques solennelles
de Nerone Fontanot, Jacques Fontanot et Marcel Génin. Un détachement rend les honneurs militaires.*

Société d'Histoire de Nanterre
bulletin n°28 – juin 2002

Sommaire

◆ Editorial.....	6
◆ Avant-propos.....	7
◆ La famille Fontanot : les ressorts militants d'un parcours migratoire.....	8
◆ Trois jeunes nanterriens dans la Résistance	
◆ Nerone (dit René) Fontanot.....	11
◆ Spartaco (dit Paul) Fontanot.....	21
◆ Jacques Fontanot.....	34
◆ Caractère à la fois exemplaire et exceptionnel de l'histoire des trois Fontanot.....	41

Avant-propos

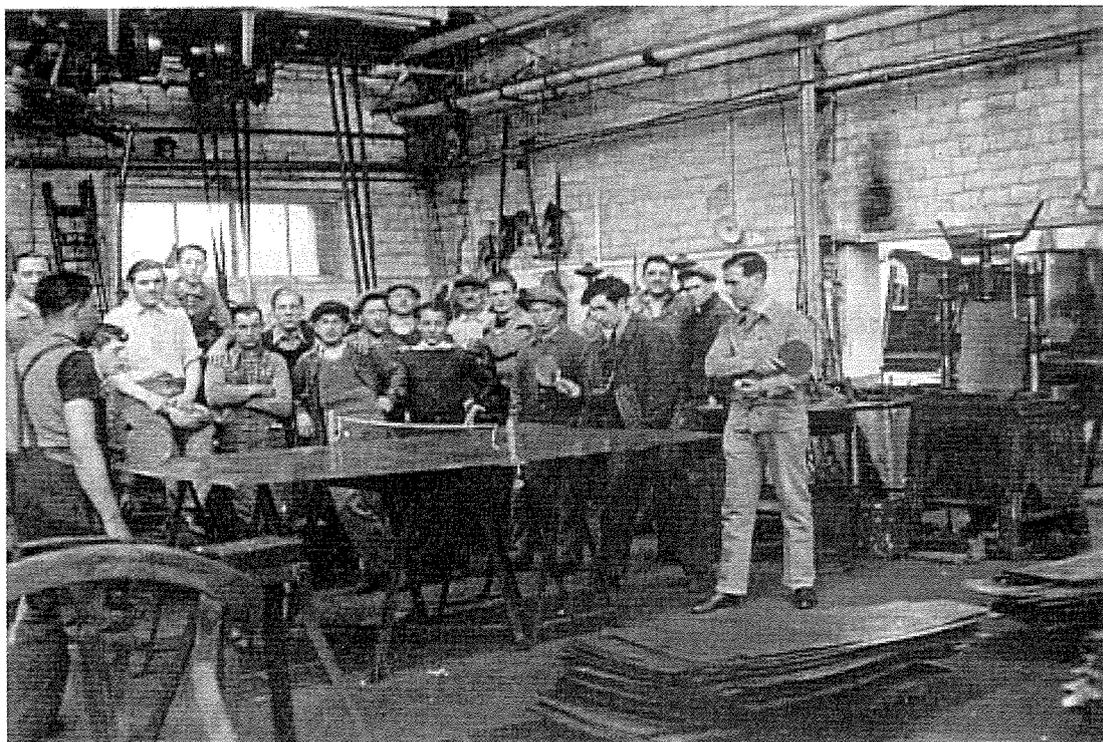
En amont de cette publication il y a une rencontre promue par la Société d'histoire en décembre 1999 et qui avait pour titre : *Les Fontanot et la participation des Italiens à la Résistance française*. Le public nombreux présent dans la salle à cette occasion manifesta le plus vif intérêt pour le sujet. Les prises de parole qui suivirent les interventions des orateurs - historiens et témoins-acteurs – donnaient la mesure à la fois de l’empreinte laissée par cette période tragique de l’histoire de la ville sur ceux qui l’avaient vécue et de l’envie d’en savoir plus de la part de représentants des jeunes générations.

C’est pourquoi la Société d’histoire et les animateurs de cette manifestation ont pensé faire chose utile en réunissant en une brochure le texte, à peine remanié, avec lequel j’avais essayé de situer les gestes des trois Fontanot dans le contexte plus général de la participation des immigrés et des exilés antifascistes italiens aux combats de la Résistance française.

Ce texte est illustré par un nombre considérable de documents, écrits et iconographiques, de l’époque, provenant pour la plupart du fonds de la famille Fontanot et qu’elle a mis généreusement à notre disposition. Il est accompagné également par des textes poétiques partiellement inspirés par ces gestes et qui ont contribué à en prolonger la résonance. Il est enrichi par des biographies¹ de chacun des trois Fontanot que Nerina Fontanot avait écrits à l’occasion de l’exposition ayant accompagné la nouvelle inauguration de la rue des Trois-Fontanot, le 5 mai 1979 suite aux travaux liés à la création du quartier de La Défense. Une bibliographie succincte, enfin, suggère quelques lectures à ceux qui voudraient en savoir plus.

¹ En italique, p. 11-13 ; 16 ; 21 ; 23-24 ; 34 ; 36-37.

TROIS JEUNES NANTERRIENS DANS LA RESISTANCE



Nerone Fontanot au milieu de ses camarades, occupant l'usine pendant les grèves de 1936.

NERONE (dit René) FONTANOT

Nerone Fontanot était né à Trieste le 20 juin 1921. Sa mère Gisella l'emmena en France, avec sa sœur, au mois d'octobre 1924 pour rejoindre le père qui était parti le printemps précédent. Encore petit, il révéla son esprit entreprenant et indépendant et son amour pour la vie libre. Quand la famille vint habiter Nanterre, en 1929, il continua à fréquenter l'école élémentaire Félix Pyat, aux Bouvets, où il était entré à l'époque où la famille habitait Puteaux. Il supportait plutôt mal les contraintes de la vie scolaire, et aux leçons en classe, assis aux pupitres, il préférait les soins des jardinets et des plates-bandes de l'école. On comprend ainsi que, plutôt que de continuer ses études, il préféra aller travailler dès que possible. Il commença à quatorze ans comme apprenti tôlier-formeur dans un atelier situé avenue de la République, à Nanterre. C'était un bricoleur né. Son

ingéniosité ne s'arrêtait devant aucune difficulté. En 1940 et 1941, alors que tout manquait déjà, il montait des vélos avec de vieux cadres et des pièces qu'il ramassait dans les décharges et chez les brocanteurs et les donnait à tous ceux qui en avaient besoin. Les voisins recouraient à lui pour tous leurs problèmes, et nombreux furent les services qu'il rendit à tous.

Il adhéra tout de suite à la C.G.T. et pendant les grèves de 1936 resta dans l'usine avec ses camarades pendant toute la durée de l'occupation. Il réalisa son désir de vivre au grand air avec les premiers congés payés, quand les habitués des plages de Normandie et d'ailleurs commencèrent à voir les « salopards en casquette » camper aux abords de la mer. Le camping devint sa passion et il le pratiquait avec son frère et ses cousins auxquels il était très lié. Il se mit à rattraper le temps un peu perdu à l'école élémentaire et s'inscrivit au lycée technique Mars-et-Roty de Puteaux pour y suivre des cours de mathématique et de dessin.

Au début de la guerre, en septembre 1939, les persécutions - auxquelles le décret Daladier fournissait un cadre légal - commencèrent tout de suite contre les antifascistes italiens immigrés en tant que ressortissants d'une puissance alliée de l'ennemi et contre les communistes dans la mesure où ils ne s'étaient pas désolidarisés du pacte germano-soviétique de non-agression signé en août 1939 entre Ribbentrop et Molotov.

Nerone et Spartaco, son cousin, comprirent immédiatement la situation, prirent les contacts opportuns à l'insu même de leurs parents qui avaient par ailleurs leur activité politique, et en avril 1940, défiant le couvre-feu, ils placardèrent les murs de leur quartier avec la photo de Maurice Thorez, à l'occasion de son anniversaire.

Le 10 mai 1940 son père Giuseppe et sa mère Gisella furent arrêtés et emprisonnés à la Santé et à la Roquette. En juin, à la suite de la débâcle et de l'évacuation de Paris, Giuseppe est envoyé au camp de Gurs où il restera jusqu'en mars 1941. Gisella est renvoyée à la maison, les moyens de transport manquant à la Roquette pour évacuer toutes les prisonnières vers

SPARTACO (dit Paul) FONTANOT

Cadet de son cousin Nerone d'à peine six mois, Spartaco Fontanot était né à Monfalcone (Trieste) le 17 janvier 1922. Il a deux ans et quelques mois lorsqu'à la suite de sa mère, il rejoint son père dans le Nord de la France puis dans la région parisienne.

Après l'école élémentaire il suit les cours du collège technique de Puteaux d'où il sort avec son certificat d'aptitude professionnelle (CAP) ; son désir était de devenir ingénieur mais voyant que ses parents ne pouvaient pas lui faire poursuivre ses études, il entre comme tourneur dans une petite usine. Il n'abandonne pas pour autant son projet à long terme et s'inscrit aux cours du soir et du dimanche matin à l'Ecole des arts et métiers de Paris.

Quelque temps après les débuts de l'occupation allemande, il adhère aux groupes MOI dans le cadre desquels il commence par participer aux sabotages des pylônes, voies ferrées, etc.

Mais ces actions n'étaient pas suffisantes à ses yeux et il passe dans les formations combattantes des FTP-MOI de la région parisienne.

En mars 1943 son père et sa sœur sont arrêtés. Recherché, il doit abandonner le domicile paternel.

Il participe à de nombreux attentats et sabotages contre les troupes d'occupation dans Paris et la banlieue, place de la Concorde, dans les stations de métro, attaque des autobus réservés aux troupes allemandes, organise des opérations comme l'action contre la caserne de Rueil qui eut un énorme retentissement. Il est également envoyé aux quatre coins de la France pour châtier les traîtres italiens et collaborateurs de Mussolini. Grâce à son courage et son sérieux, il est nommé lieutenant FFI sous les ordres du commandant Manouchian.

JACQUES FONTANOT

Jacques Fontanot était né le 10 novembre 1926 à Saint-Germain-en-Laye. Comme sa sœur, son frère et ses cousins, il fréquenta l'école élémentaire Félix-Pyat de Puteaux. Il était de sept et de cinq ans plus jeune que sa sœur et son frère. C'était l'enfant gâté de la famille et il était à son tour tendrement attaché à tous. Mais il fit très vite l'expérience de la douleur. Ses parents furent arrêtés une première fois au mois de mai 1940 puis au mois de mai 1942, la police arriva au cœur de la nuit pour les arrêter une seconde fois. Il fit semblant de dormir pendant la perquisition mais lorsque déjà son père et sa mère s'éloignaient dans la nuit encadrés par les policiers, il leur courut après pour les embrasser.

On comprend la sourde inquiétude qui tenaillait Giuseppe et Gisella pendant leur internement en pensant à leur jeune fils alors que les aînés étaient déjà dans la Résistance. Non sans raison car le jeune Jacques - qui en 1942 en était à sa quatrième année au lycée technique Mars et Roty de Puteaux - avait déjà trouvé une activité à sa mesure. Comme nous l'avons vu, il avait du reste passé cette année-là ses vacances d'été avec son frère Nerone, dans la Vienne, et l'on peut bien croire qu'ils avaient parlé et discuté ensemble de ce qu'ils pouvaient faire contre l'envahisseur et les fascistes. Jacques fit partie des jeunes résistants de Puteaux. Il diffusait du matériel de propagande et collait, par exemple, des affiches sous les voûtes des viaducs au fond de la rue de Courbevoie et autour de La Défense. C'est à la suite d'une de ces sorties qu'un jeune fut arrêté. Il s'en suivit une série d'arrestations et Jacques fut pris sur les bancs de l'école le 23 mars 1943.

POUR EN SAVOIR PLUS...

Sur l'immigration italienne dans l'entre-deux-guerres

- ◆ A. BECHELLONI, M. DREYFUS, P. MILZA, *L'intégration italienne en France*, Bruxelles, Complexe, 1995.
- ◆ Pierre MILZA (sous la direction de) *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Rome, Ecole française de Rome, 1986.
- ◆ Marie Claude BLANC-CHALEARD, *L'immigration italienne dans l'Est parisien*, Rome, EFR, 2000.
- ◆ Antonio CANOVI, *Argenteuil, creuset d'une Petite Italie*, Paris, Le Temps de cerises, 2000.

Sur les étrangers dans la Résistance française

- ◆ Stéphane COURTOIS, Denis PESCHANSKI, Adam RAYSKI, *Le Sang de l'étranger, Les immigrés de la M.O.I. dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989.
- ◆ Boris HOLBAN, *Testament: après quarante-cinq ans de silence, le chef militaire des Ftp-Moi de Paris parle*, Paris, Calmann-Lévy, 1989.
- ◆ Philippe JOUTARD et François MARCOT, *Les étrangers dans la Résistance en France*, Besançon, Presses de I.L.L., 1992.
- ◆ Gaston, LAROCHE, *On les nommait les étrangers (les immigrés dans la Résistance)*, Paris, Editeurs français réunis, 1965.
- ◆ Denis PESCHANSKI, *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, Musée National de la Résistance, 2002.

Sur les Italiens dans la Résistance française

- ◆ Antonio BECHELLONI, « Antifascistes italiens en France pendant la guerre : parcours aléatoires et identités réversibles », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, avril-juin 1999, p. 280-295.
- ◆ Pia CARENA et Alfonso LEONETTI, *Les Italiens du maquis*, Paris, C. del Duca, 1968.
- ◆ Rudi DAMIANI, « Les communistes italiens dans la zone interdite » (1939-1945) et Jean Louis PANICACCI, « Les communistes italiens dans les Alpes maritimes (1939-1944) » in D. PESCHANSKI, *Vichy 1940-1944*, Paris-Milan, Editions du C.N.R.S.-Feltrinelli, 1986, p. 139-154 et p. 155-180.
- ◆ Jean Marie GUILLON, « Les Italiens et Résistance dans le Sud-Est » et Gianni PERONA, « Les Italiens dans la Résistance française », in D. PESCHANSKI et P. MILZA (sous la direction de) *Exils et migration. Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994, p.651-659 et p. 627-650.

Quelques témoignages autobiographiques des militants italiens ou fils d'italiens pendant la guerre.

- ◆ Giuliano PAJETTA, *Douce France*, Roma, Editori Riuniti, 1956 (plusieurs fois réédité depuis).
- ◆ Damira TITONEL ASPERTI, *Ecrire pour les autres. Mémoires d'une résistance. Les antifascistes italiens en Lot-et-Garonne sous l'Occupation* – Edition préparée et présentée par Carmela Maltone, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1999.

Sur les trois Fontanot et la famille Fontanot

- ◆ Gisella FONTANOT, « Noi Fontanot in Francia », in *Mezzosecolo, n° 6, Annali 1985/1986, del Centro Studi Piero Gobetti*, Milano, Franco Angeli, 1987, p. 447-467.
- ◆ Carla GOBETTI, « Les Fontanot », in A. BECHELLONI, A. CABELLA, C. GOBETTI, M. GRENDI, A. RICCI (sous la direction de), *L'Italie en exil*, Rome, Editions de la Présidence du Conseil des ministres, 1993, p. 423.